GENEVE

Année XXXII - N° 844 - 19 Mars 1932

LE RÉVEIL ANARCHISTE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue des Savoises, 6
GENEVE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

Le numéro : 15 centimes

SUISSE ET UNION POSTALE
Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2.50

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX
Le Réveil, N° I. 4662. Genève

UN CHIFFON DE PAPIER

—o—

En 1914, un ministre des affaires étrangères anglais poussa son pays à la guerre avec l'excuse qu'un traité signé par l'Angleterre et garantissant l'indépendance et l'intégrité d'une nation faible avait été violé par un agresseur. En 1932, un ministre des affaires étrangères anglais ne se joindra pas aux Etats-Unis pour déclarer le Japon coupable d'avoir violé le traité signé par l'Angleterre et garantissant l'indépendance et l'intégrité de la Chine.

En 1914, un ministre des affaires étrangères anglais déclara que la guerre était la seule réponse à donner à une nation qui avait fait d'un traité un simple chiffon de papier. En 1932, un ministre des affaires étrangères anglais fait remarquer à la Chambre des communes que « des atteintes à la paix ne favorisent point le commerce, ce commerce ne pouvant être cherché dans le boycott d'un autre peuple ».

En 1914, la presse conservatrice anglaise jugea injurieux pour l'Angleterre que les hommes d'Etat allemands puissent la croire capable d'oublier les engagements d'un traité. En 1932, la presse conservatrice anglaise appuie le gouvernement, contrôlé par les conservateurs et qui, oubliant les engagements des traités, écarte les tentatives des Américains pour les faire respecter.

En 1914 (28 août), le *London Times* écrivait:

« Il sembe que le Chancelier de l'Empire allemand se soit vraiment étonné de nous voir accepter les sacrifices d'une guerre pour rester fidèles aux engagements pris. A ce moment-là, nous entrions en guerre « uniquement pour un mot, la neutralité, dont en temps de guerre on n'a fait souvent aucun cas; uniquement pour un chiffon de papier ». C'était incroyable, abasourdissant d'avoir à constater que des hommes d'Etat responsables pouvaient se former une opinion tellement erronée et offensante de notre façon de sentir et de penser. Il paraît vraiment qu'ils ont supposé que nous pouvions partager leur point de vue que le droit, la vérité et l'honneur ne sont que des miroirs pour les alouettes dans les affaires des nations et aussi bien pour nous que pour eux la fraude et la force sont des valeurs suprêmes. »

En 1932, le *London Times* n'accuse point le Japon d'avoir violé les traités et approuve le refus du gouvernement anglais à coopérer avec l'Amérique en faveur de ce que le *London Times* appelait, en 1914, *le droit, la vérité et l'honneur.*

En 1914 (28 août), le *London Morning Post* appuyait la déclaration de l'ambassadeur anglais à Berlin que « c'était une question de vie ou de mort pour l'honneur de la Grande-Bretagne que le maintien des engagements solennellement pris... Cet engagement devait être maintenu ou quelle confiance pourrait-on avoir dans les engagements à prendre par la Grande-Bretagne dans l'avenir? »

En 1932, le *London Morning Post* approuve son gouvernement qui passe autre au « solennel engagement » de la Grande-Bretagne.

En 1914 (29 août), le *London Daily Telegraph* disait: « Il avait été créé une obligation si précise et péremptoire, comme il n'y avait jamais eu la pareille entre nations; or un tel traité devenait un chiffon de papier. »

En 1932 (25 février), le *London Daily Telegraph* affirme qu'il est « impossible pour l'Angleterre de souscrire sans un examen attentif à la déclaration de M. Stimson » qui accuse le Japon d'avoir violé les pactes établis.

En 1914, le gouvernement et la presse anglaise demandèrent avec succès à l'Angleterre d'entrer en guerre à cause d'un chiffon de papier. En 1932, l'Amérique — par l'entremise du secrétaire d'Etat Stimson — ne demande à 'Angleterre que de rester en dehors de la guerre et de prévenir une guerre mondiale éventuelle par la formation d'un front unique moral contre la destruction japonaise de tous les traités de paix.

L'Amérique ne fait que répéter en 1932 la question posée par la Grande-Bretagne en 1914: « Cet engagement solennel doit être tenu ou quelle confiance pourrait-on avoir dans les engagements à prendre par la Grande-Bretagne dans l'avenir? »

—o—

C'est un éditorial du *New York World Telegraph* du 28 février dernier que nous donnons ci-dessus. Il précise bien l'hypocrisie anglaise, mais celle américaine n'est pas moins grande. Tout Etat, à part les plus faibles, n'en est pas à une violation de traité près.

Voilà ce qui rend en somme ridicule l'attente de ce que fera ou ne fera pas la Société des Nations. Traités et pactes sont violés avec une telle désinvolture qu'en demander de nouveaux paraît le comble de la naïveté. Et nous en revenons toujours à la même conclusion: C'est dans les individus mêmes que doit se trouver une forte volonté de paix, empêchant avec toute préparation de la guerre, la guerre elle-même, et sachant réaliser un ordre de choses pacifique par cela même qu'il aura supprimé toute forme d'expoitation et d'assujettissement de l'homme par l'homme.

Une lettre de Romain Rolland

—o—

Romain Rolland a écrit une lettre dont nous lisons l'extrait suivant:

J'ai résolu de ne plus faire partie d'aucune association idéologique. Toutes les expériences que j'en ai faites m'ont laissé seulement le regret d'y être entré. Car le confusionnisme presque fatal de ceux qui y participent conduit très rapidement à des expression et à des actes en complet désaccord avec ma propre pensée.

Le « pacifisme » et la « paix » sont aujourd'hui des termes qui prêtent particulièrement à l'équivoque. Nous voyons les partis et les hommes et les plus suspects s'en emparer. Tout mot exige une définition précise. Il y en a pour le mot: « paix » autant que de « paix » différentes. Si « paix » signifie « paix de Versailles », acceptation fructueuse par les Français de ses injustices, de ses crimes et de ses profits, je dis: « Je suis l'ennemi de cette paix ». Si « paix » signifie: « se croiser les bras », tandis qu'on attaquerait (directement ou indirectement) l'U.R.S.S. ou qu'on piraterait une partie de la terre, je dis: « Je suis l'ennemi de cette paix ». Si « paix » signifie: « faire ou laisser faire obstacle au progrès social, acheter les privilèges d'une classe bourgeoise intellectuelle par l'écrasement ou l'étouffement d'une classe ouvrière », je dis: « Je suis l'ennemi de cette paix ».

Le mot de « paix » est un bonnet qui couvre trop de têtes différentes. Je préfère rester tête nue;. j'ai défendu la paix en France, quand c'était un crime d'en parler; je demeure fidèle à cette paix; mais elle n'est pas celle de la plupart des « pacifistes » français; et de récentes expériences m'ont convaincu que la meilleure façon de la défendre sera, pour moi, de la défendre en dehors de toute ligue ou association, — en indépendant que je suis et resterai.

—o—

Romain Rolland affirme ainsi son individualisme et ce n'est certes pas nous qui le lui reprocherons. Toutefois si les hommes devaient renoncer à toute association, faute de pouvoir s'entendre entièrement avec tous les associés, chacun serait réduit à un isolement absurde. Mais nous sommes étonnés que le grand écrivain, après avoir fait preuve d'un tel esprit d'entière indépendance, témoigne d'une sympathie si ardente pour les bolchevistes qui eux n'admettent qu'une pensée et une action gouvernementales, condamnent toute liberté d'opinion et frappent tout esprit indépendant. S'il ne saurait admettre que sa pensée puisse être confondue même avec une pensée partiellement divergente, à plus forte raison comment ne s'insurge-t-il pas contre l'idée monstrueuse d'un parti imposant le conformisme le plus rigoureux? Peut-être parce que le fait d'imposer des expressions et des actes bien définis, à l'exclusion de tous les autres, empêche toute confusion dans le servilisme universel. Certains grands hommes, prêts à s'écrier, dès qu'ils sont le moins du monde froissés dans leurs conceptions, attitudes et actes, tout en demeurant indifférents devant les disciplines les plus féroces imposées à des diaines de millions d'hommes, nous donnent l'expression peu sympathique de revendiquer une sorte de privilège.

Romain Rolland a fort raison de dire que le mot paix prête à équivoque et d'être ainsi l'ennemi de la paix de Versailles et de toute attaque armée contre l'URSS. Nous pensons bien qu'il cite la Russie, mais qu'il est aussi l'ennemi de toute attaque contre n'importe que autre peuple du monde entier.

Inutile d'ajouter qu'évidemment il faut repousser toute paix basée sur l'étouffement et l'écrasement d'une classe; la résignation à un état d'infériorité, de soumission, de dégradation est simplement inconcevable, bien qu'elle soit de nos jours une triste réalité.

Romain Rolland déclare ne vouloir pas « se croiser les bras » en face de conflits éventuels. C'est ici où le problème devient angoissant. Car pense-t-il donc ne plus rester au-dessus de la mêlée pour se ranger avec tel ou tel groupe d'Etats? Nous serions sûrs alors de voir se renouveler l'atroce duperie des alliés du droit et de la liberté! Nul Etat ne peut représenter la justice, soit l'égal droit pour tous. Il voudra, vainqueur, assujettir les vaincus... pour leur propre bien; il renouvellera les iniquités dont il aura pu être victime et les peuples continueront à tourner dans le même cercle vicieux de défaites, victoires et revanches. L'anarchie seule pourra le rompre.

Une vie bien vécue

—o—

Emma Goldman vient de publier son autobiographie: *Living my Life* en deux gros volumes. C'est un ouvrage qui va certainement avoir son importance dans la littérature anarchiste. Les expositions d'idées y font défaut, mais on ne peut la blâmer pour cela. La chronique de sa vie, aventureuse et extrêmement intéressante au point de vue documentaire ne permettait guère de longues disgressions théoriques. D'ailleurs, elle a exposé ses idées dans bien des écrits qui peuvent être consultés par tous ceux qui en éprouvent le besoin.

Mais si les professions de foi et les dissertations y font défaut, elle remplit avantageusement cette lacune en exposant les besoins du moment et en expliquant son attitude en quelques brefs traits de plume d'une clarté et d'une efficacité bien rares. Il ne semble pas qu'elle ait beaucoup omis, depuis son arrivée en Amérique en 1885 à à l'âge de quinze ans, de sa vie intérieure et extérieure. A d'aucuns il semblera qu'elle a peut-être trop sacrifié de pages à sa vie intime mais ils seront d'accord pour comprendre la valeur de telles « confessions » en se rappelant qu'elle était femme avant tout et que sa propagande contre l'hypocrisie conjugale actuelle et en faveur de l'union libre semble avoir marché côte à côte avec le reste.

Pendant ses premières années de présence aux Etats-Unis, l'atmosphère était chargée; le mouvement pour la journée de huit heures auquel participaient les anarchistes, avait entraîné l'exécution de cinq camarades parmi les plus actifs et courageux, à Chicago, le 11 novembre 1887. Cet événement tragique laissa une empreinte ineffaçable dans le cœur de la jeune ouvrière. Beaucoup d'autres esprits indépendants, soit dit entre parenthèse, en furent également affectés au point d'adopter les idées des martyrs, qu'ils avaient ignorées jusque-là. La lutte contre l'ignoble exploitation industrielle était des plus vives dans les milieux des immigrés allemands et juifs où Emma Goldman était tombée. Johann Most était à ce moment un des propagandistes les plus populaires et les plus courageux; le tableau qu'elle en peint répond bien à celui que l'on se fait en lisant ses écrits fougueux, comme la « Peste religieuse ». A cette époque, les Etats-Unis étaient encore l'asile plus ou moins hospitalier des réfugiés politiques représentant toutes les langues principales de l'Europe et dans ce récit l'on voit défiler bien des figures familières. Most eut une influence décisive sur Emma Goldman et dès ce moment le chemin qu'elle ne devait plus abandonner fut tracé.

Nombreuses furent les situations en face desquelles elle montra un grand courage et sa grande fermeté. Et combien précieuses sont ces qualités dans un pays où l'exploitation des travailleurs, le fanatisme, l'intolérance et le mépris de la vie humaine sont poussés aussi bien que dans la république nord américaine! Quand en 1892, Alexandre Berkman attenta à la vie de Frick, le représentant de Carnégie, comme responsable du massacre d'une vingtaine de grévistes par les Pinkertons, pendant une grève violente, Emma Goldman, toute jeune fille encore, se solidarisa avec Berkman, tenta l'impossible et même le plus grand sacrifice qu'une femme peut offrir, pour venir à son aide. Lors de l'assassinat du président Mac Kinley, accusée franchement d'avoir poussé le jeune anarchiste qu'elle avait une fois entrevu à une de ses conférences, à commettre son acte, elle ne recula pas non plus. Elle dut certainement au hasard de se trouver en tournée de conférences dans l'Etat de l'Illinois, de ne pas tomber au moment le plus dangereux dans les mains de la police de l'Etat de New-York, qui demandait son extradition de Chicago où elle fut arrêtée.

Les occasions d'entrer en lutte ne manquèrent jamais à cette femme exceptionnelle. Des grèves fréquentes éclataient soit chez les tisserands, soit chez les mineurs, soit chez les ouvriers de l'habillement où son concours était apprécié et où elle contribuait avec toute son ardeur à forger les liens de solidarité entre travailleurs. D'autres agitations la voyaient aussi toujours au premier rang, telles que les manifestations de chômeurs, les protestations contre un emprisonnement ou une injustice, la liberté de la presse, la liberté de parole, les affaires Haywood et Pettibone accusés d'avoir assassiné un ancien gouverneur dans un conflit du travail, l'affaire Mac Namara de Los Angeles et plus tard, pendant la guerre, la fameuse condamnation de Mooney et Billings, en prison encore actuellement, condamnation qui a aussi soulevé d'énergiques protestations et qui occupe toujours l'opinion publique.

Elle dut subir de nombreuses arrestations et pour finir, afin de ne pas tomber en proie à la solitude des cachots, elle se munissait d'un livre chaque fois qu'elle partait pour une conférence! Elle subit deux ans de prison d'abord au pénitencier de Blackwell Island, près de New-York, pour avoir soi-disant tenu des propos violents à une manifestation de sans-travail. Sa qualité de garde-malade, métier qu'elle avait appris afin d'acquérir une certaine indépendance, lui permit d'alléger les souffrances de ses coprisonnières malades et son dévouement ainsi que son esprit d'initiative en faveur de ces malheureuses femmes lui acquirent bien des amiités touchantes et durables.

La lecture de ces mémoires n'est pas de celles qui vous font sommeiller. Même ses nombreuses tournées de conférences à travers les Etats-Unis forment un récit vivant parsemé de toutes sortes d'incidents. Elle semble avoir eu une prédilection pour le drame et bon nombre de ses conférences étaient consacrées à l'art théâtral. Dans ce domaine elle était une critique appréciée même par ses adversaires politiques. Le mouvement néo-malthusien trouva également en elle une propagandiste de valeur; et surtout au moment où des « moralistes » fanatiques et ignorants avaient obstinément tenté, même par la violence, de rendre cette propagande impossible elle avait généreuse-

ment prêté ses facultés oratoires, sa popularité et son courage.

Quand la guerre vint, elle se tourna de ce côté avec sa véhémence habituelle; l'état d'esprit créé par la propagande belliqueuse qui devait préparer l'entrée en guerre des Etats-Unis rendit cette agitation des plus dangereuses, mais Emma Goldman ne semble jamais avoir reculé devant le danger. Elle redoubla d'activité et ce ne fut que grâce à sa présence d'esprit que les mauvais traitements ou même le lynchage lui furent épargnés. Ses compagnons ne furent pas toujours si heureux. Au dire de beaucoup qui ont vécu à cette époque aux Etats-Unis, la mentalité populaire empoisonnée par la presse n'a atteint nulle part un était pareil d'intolérance et de fanatisme patriotique. Emma Goldman et Alexandre Berkman furent condamnés à deux ans de pénitencier pour leur agitation en faveur des réfractaires. Elle fut envoyée dans la prison fédérale de l'Etat du Missouri et Berkman à Atlanta rejoindre beaucoup d'autres « concientious objectors » auxquels on réservait un sort et des sentences incroyablement inhumaines.

Cette peine terminée, c'était la déportation qui l'attendait. Transportée en Russie sur une vieille carcasse de bateau en compagnie de centaines d'autres déportés, elle ne tarda pas à se convaincre que malgré la révolution, ce pays n'était pas celui de ses rêves. Non pas qu'elle s'attendît à y trouver un régime libertaire tout préparé; mais elle savait que la révolution pour être menée à bien avait besoin du concours de toutes les initiatives dépendantes ou non du gouvernement de Moscou. Et c'est précisément ce qu'elle y vit: la nécessité d'un grand travail de reconstruction et d'organisation dans l'intérêt des masses travailleuses si l'on ne voulait pas que la révolution ait été vaine.

Ses pages sur la Russie qui comprennent une bonne partie du second volume, sont les plus vibrantes et les plus dramatiques. Elle y dépeint la lutte intérieure continuelle entre le besoin de jsutifier coûte que coûte le gouvernement communiste et le besoin de le condamner devant la réalité inéluctable de l'étranglement de toute initiative indépendante de Moscou et de sa bureaucratie. La nécessité pour le nouveau régime de se défendre sur plusieurs fronts à la fois contre les attaques des armées blanches, que l'on ne cessait d'invoquer parmi les défenseurs de la dictature, y revient comme un refrain obsédant. Mais d'un autre côté, cela ne semblait guère justifier l'étranglement de tout concours qui n'était pas enchaîné à Moscou et au parti communiste par une bureaucratie et une police toutes puissantes aux ordres d'un groupe de centralisateurs obstinés. Les persécutions des anarchistes, socialistes, intelectuels pour conspiration contre-révolutionnaire et banditisme étaient devenues, après de longs efforts de ne pas croire à ce qu'elle voyait, une réalité aussi atroce qu'inexcusable. Elle essaya avec Berkman de travailler à plusieurs entreprises d'organisation dont la nécessité était impérieuse mais en vain: la bureaucratie rendait leur tâche impossibe. Bien rares furent les subalternes de Moscou qui étaient prêts à collaborer avec Emma Goldman et Berkman dans leurs travaux. Ainsi que cela est le cas, partout ils trouvèrent le régime dictatorial appliqué à différents degrés suivant les villes et les régions. Ils furent présents aux grèves de Pétrograd qui aboutirent à la mutinerie des marins de Cronstadt, écrasée de façon si impitoyable et sanglante. Leur tentative d'intercéder auprès du gouvernement pour une certaine clémence fut inutile. Toutes ces expériences avec beaucoup d'autres, que je ne peux relater ici, finirent par les convaincre après deux ans passés en Russie, qu'ils ne pouvaient endurer plus longtemps un spectacle semblable, que le mieux pour eux était d'abandonner leur rêve d'être utiles à l'organisation d'un nouveau régime et de chercher refuge ailleurs.

Toujours avec Berkman, elle trouva asile, non sans difficultés, en Suède d'abord et en Angleterre ensuite. Dans ce pays, elle publia ses impressions sur la Russie et déploya son ancienne activité jusqu'à son départ pour la France où elle se consacra à écrire ses mémoires. entre temps, une tournée de conférences au Canada semble lui avo procuré le plaisir de se rapprocher une fois encore de l'Amérique du Nord qu'elle appelle sa patrie adoptive; et l'on comprend cela sans peine si l'on songe qu'elle y a passé trente ans de sa vie intense et combative.

En écrivant ces réflexions sur les mémoires d'Emma Goldman, il a été presque impossible de ne pas parler au pluriel, car sa vie a été presque inséparable de celle d'Alexandre Berkman. Depuis ses débuts dans le mouvement ouvrier, Berkman a été son compagnon et ils n'ont été séparés que par la prison. Ainsi ces mémoires sont aussi en quelque sorte les mémoires de Berkman. Homme de cœur et d'une rude trempe si jamais il en fût. Il publia également ses souvenirs après ses quatorze ans à Pittsburgh. Les luttes entreprises par Emma Goldman ont été celles de Berkman. Ils ont publié ensemble des journaux de propagande et une revue anarchiste mensuelle *Mother Earth*, pendant douze ans.

Un critique américain appelle la vie d'Emma Goldman un fiasco. Cela parce qu'elle refusa de renier ses idées et d'accepter la dictature comme moyen d'émancipation. Quel sophisme! Actuellement, rien n'est plus impérieux, devant l'impuissance et la malfaisance de nos Etats, que la réorganisation de la vie sur les bases de la libre entente. Machno, en Ukraine, de l'aveu même des bocheviks, a efficacement lutté pour la défense de la révolution russe. Mais Moscou ne souffrait pas de divergences d'opinion et voulait la centralisation complète. Cela est une ancienne superstition qui prévaut encore aujourd'hui chez les gens à courte vue, que de vouloir tenir le monde sous une autorité toute puissante. C'était l'illusion de l'Eglise catholique, comme c'était l'illusion de Bonaparte. Mais même l'église a été déchirée dès le début par des discordes intestines et l'accord de Napoléon avec ses généraux n'est qu'un mythe. L'autorité ne peut se concevoir sans privilège d'un côté et soumission de l'autre; la liberté et la libre entente seulement telles qu'lles sont pratiquées maintenant déjà dans mille manifestations de la vie sociale, pourront nous donner une existence aussi harmonieuse que possible. Ainsi, la vie d'Emma Goldman aura été une vie vraiment bien vécue.

M. A.

La guerre en Chine et les palabres à Genève continuent. A souligner l'hypocrisie de ceux qui prétendent que la S. D. N. n'est pas suffisamment armée, tout en se refusant à prendre les sanctions qu'elle pourrait déjà appliquer.

Dimanche 28 février. — A plusieurs endroits de Berlin, des rencontres se sont produites entre des national-socialistes, des communistes et des Reichsbanner, qui s'occupaient de propagande électorale en vue de l'élection présidentielle. Dans un cas, cinq Reichsbanner et un nazzi ont dû être conduits à un poste sanitaire.

En tout 120 arrestations ont été opérées; 50 n'ont pas été maintenues.

Cette guerrilla dure depuis des années et elle a déjà fait des centaines peut-être des milliers de victimes. Nous vivons à une époque d'impuissance universelle faute d'un grand courant d'idées. Plus l'heure devient décisive plus les esprits paraissent indécis.

Lundi 29. — Lisbonne. La grève générale a été procamée et le gouvernement a levé la troupe.

Toutes les usines importantes étaient surveillées par de forts détachements d'infanterie sur pied de guerre. A la moindre tentative de rassemblement de grévistes la troupe est intervenue et a opéré des arrestations.

Pour le moment on ne signale aucun incident sanglant.

Une fois de plus il est démontré que le désarmement n'est pas possible. L'ennemi de l'intérieur est toujours là et il faut pouvoir le contenir. C'est le seul point sur lequel tous les gouvernements sont d'accord.

Mardi 1 mars. — Le ministre de l'intérieur de Prusse, M. Severing, a promulgué une ordonance disant que la vente et le petit commerce de l'alcool seront interdits les 12 et 13 mars, en raison de l'élection présidentielle.

Les bons électeurs sont déjà assez enivrés par les différentes propagandes, si bien que l'acool paraît évidemment superflu.

Mercredi 2. — Italie. Le caissier communal de Villanova, destitué pour fautes administratives, a tenté de tuer le podesta et le secrétaire communal. Le premier a été grièvement blessé, le secrétaire, plus légèrement. L'agresseur a été arrêté.

Pour un pays donnant à l'univers l'exemple d'un ordre parfait, de tels faits et ils ne sont pas rares, sont tout particulièrement à souligner.

Jeudi 3. — Washington. La Chambre des représentants et le Sénat ont adopté un projet de loi prévoyant que 40,000 boisseaux de blé détenus actuellement par le Conseil fédéral des fermiers, seraient distribués aux chômeurs. américains. Un certain nombre de têtes de bétail seront envoyées dans les régions affectées par la sécheresse. La Croix-Rouge sera chargée de la distribution de ces secours.

Pourquoi les chômeurs eux-mêmes ne se sont-ils pas avisés de prendre ce blé et bien d'autres denrées encore, dont ils n'ignorent pourtant pas l'existence, sans attendre une distribution parcimonieuse de la Croix-Rouge?

Vendredi 4. — Berlin. L'ex-kronprinz a été l'objet de acclamations enthousiastes d'une foule de plus de 20,000 personnes lorsque ,au son d'une musique militaire prussienne et aux côtés de ses frères les princes Oscar et Eitel-Frederich de Hohenzollern, il a fait son apparition dans la salle du Palais des Sports, où une réunion électorale avait été organisée par les nationalistes et les Casques d'Acier.

La salle gigantesque était comble lorsque se déroula, devant le représentant des Hohenzollern, le défilé des Casques d'Acier, de la Ligue des ouvriers nationalistes et de la Jeunesse bismarkienne.

Certaines nouvelles nous soulèvent de colère et de dégoût. De grands criminels que la foule aurait dû supprimer radicalement le jour de la tragique débâcle réapparaissent sur la scène politique acclamés comme des sauveurs! Tant d'aberration porte presque à désespérer.

Samedi 5. — A Tokio, le baron Takuma Dan, gros industriel japonais, a été mortellement blessé à coups de poignard.

La série d'assassinats de personnalités politiques dont la dernière victime vient d'être le baron Dan donne l'impression que le Japon a besoin d'avoir à sa tête des hommes d'Etat faisant preuve de plus de fermeté et que le système des partis tel qu'il fonctionne actuellement ne répond pas aux besoins de la situation.

On attache une grande importance à l'arrivée à Tokio du prince Saionii. On croit que cet homme d'Etat vient prendre aux discussions ayant trait à la crise intérieure et extérieure en présence de laquelle se trouve momentanément le Japon.

L'assassin du baron Dan est un jeune homme de 21 ans, nommé Hishumo. La police a établi que c'était un ami de l'assassin de M. Inonie.

C'est l'organe fasciste la *Suisse* qui donne ainsi cette nouvelle. L'appel au fascisme pour le Japon est très clair. Plus de partis, mais une dictature ne tolérant que le sien propre. Dame! il s'agit de faire la guerre et rien ne doit être négligé. Quel dommage si l'armée japonaise était entravée dans ses destructions et massacres!

Dimanhe 6. — Helsingfors. Le mouvement insurrectionnel est maintenant complètement liquidé. Les rebelles de Mantsala ont été autorisés à retourner chez eux. Six des chefs du mouvement, parmi lesques le général Mallenius Koscela et le colonel Susitaival, ont été conduits à Helsingfors et emprisonnés. La reddition des rebelles à Mantsala s'est effectuée dans le plus grand ordre. Le nombre des rebelles habitant cette ville n'est pas connu, mais le nombre total de ceux venant d'autres localités est d'environ 200. Aucun rassemblement de rebelles n'est à signaler, dans quelque localité que ce soit. La censure téléphonique et télégraphique a été supprimée.

Il s'agit d'une insurrection fasciste, qui a avorté malgré la très faible résistance rencontrée par le simple fait d'avoir douté d'elle-même. Que pensez-vous de ces rebelles autorisés à retourner chez eux? Ce n'est certes pas ainsi que les rebelles ouvriers ont jamais été traités et la bonne presse n'a pas réclamé un exemple! Les chefs arrêtés seront vite libérés ou acquittés dans quelques semaines. Messieurs les fascistes savent en somme qu'ils pourront recommencer sans risque, à moins que le monde ouvrier ne s'en mêle sérieusement.

Lundi 7. — Mort de M. Aristide Briand, à Paris. C'était un politicien accompli qui avait sans doute l'excellente intention de réaliser la paix, mais sur la base d'une sorte de suprématie française. Son échec à la présidence de la République a prouvé surabondamment d'ailleurs que les Chambres étaient contre lui et désavouaient son pacifisme. Ce qui explique que magré son indéniable habileté, il n'avait et ne pouvait aboutir à rien. Ceci, même en se plaçant à un point de vue qui n'est certes pas le nôtre. Car, dans un monde capitaliste et impérialiste la guerre ne cesse jamais de sévir. Et il serait facile de le prouver à partir du fameux armistisce de 1918.

Mardi 8. — A la Chambre française M. Falcoz (Savoie) a demandé que des conversations soient engagées pour dissiper les malentendus entre la France et l'Italie. M. Ybarnegaray a préconisé une rencontre entre MM. Mussolini et Tardieu. Ce dernier a déclaré que l'amélioration des rapports entre les deux pays est possible; depuis huit jours, des conversations sont engagées non seulement entre la France et l'Itali, mais avec d'autres puissances au sujet de la situation économique de l'Europe centrale.

Depuis quelque temps une campagne est engagée dans la grande presse française pour ce rapprochement. Sans doute elle est inspirée par le gouvernement même. Nous voyons s'allonger les nez des démocrates sincères, s'il en reste encore. Les plus farouches nationalistes, eux, vont appuyer la cession de colonies françaises et un nouveau prélèvement de quelques centaines de millions sur l'épargne nationale au profit du fascisme.

Mercredi 9. — Richissime Angleterre ou très pauvre Espagne, le monde du travail est partout affamé et persécuté. A preuve ces deux nouvelles:

La police montée et à pied a dû charger une foule de chômeurs qui tentaient de forcer les portes d'un bureau d'assistance d'un quartier popueux de Londres. Deux policiers ont été blessés et 3 arrestations opérées.

Une grève de protestation contre l'augmentation du chômage a été déclanchée à Tolède. Les gardes d'assaut ont dû intervenir. De nombreux mineurs ont été arrêtés. Au cours de la nuit de mercredi, des grévistes ont attaqué des gardes qui ont tiré pour se défendre. Un poste de gardes municipaux a été attaqué sans succès par des jeunes gens. Des bagarres se sont produites en divers points de la ville. Un lieutenant et six gardes ont été blessés, ainsi que deux civils. Un communiste portugais a été arrêté.

Jeudi 10. — A Avignon, au cours d'une réunion en faveur de la paix, tenue à l'hôtel de ville, les camelots du roy ont provoqué une bagarre; plusieurs assistants ont été contusionnés.

Ce sont de tels petits faits se renouvelant un peu partout qui annoncent le fascisme, sans compter qu'il est vraiment inouï de rencontrer des gens attendant encore leur salut d'un roi.

Vendredi 11. — On mande de Blagovetchensk que le 10 mars à 7 heures du matin, les garnisons des troupes chinoises se trouvant à Sakhaliang, sur la rive droite de l'Amour, en face de Blagovetchensk, se sont révoltées, indignées à la vue du drapeau du nouveau gouvernement mandchou.

La matinée a commencé par une violente canonnade. Le feu des mitrailleuses et d'autres projectiles ont atteint Blagovetchensk.

Le chef de l'état-major des troupes gouvernementales a été fait prisonnier par les insurgés et mis aux arrêts. Les insurgés ont tué dix officiers japonais, dévasté quatre banques, la prison et le Mont-de-Piété.

Les résidents japonais ont passé la frontire et se sont réfugiés à Blagovetchensk. On annonce des pillages ininterrompus.

Cette dépêche de l'agence oficielle russe Tass nous paraît quelque peu étrange, car enfin les réovltés, à moins d'admettre l'agression du Japon et son droit de chasser de Chine les troupes chinoises, sont évidemment ceux qui veulent installer un nouveau gouvernement aux ordres de l'étranger. Traiter d'insurgés les troupes régulières, même si elles ont commis les pillages dont la dépêche les accuse, un rien en somme en comparaison de la saisie des douanes, des armements, etc. par les Japonais en Mandchourie et à Shanghaï, avec massacres non de dix officiers mais de milliers de malheureux, nous paraît un renversement des rôles. Attendons de voir ce que cela signifie.

Samedi 12. — M. Ivar Kreuger, le roi des allumettes, s'est suicidé à Paris.

Dans une lettre rédigée en anglais et adressée à M. Littorin, M. Kreuger déclarait qu'il préférait en finir avec la vie, étant données les grandes pertes qu'il avait subies du fait de la crise actuelle.

D'ailleurs, des renseignements fournis par M. Littorin, vice-président du Conseil d'administration de la Société des allumettes, habitant Stockholm, il ressort que M. Kreuger paraissait déjà très fatigué ces derniers temps, et au cours de son séjour en Amérique il avait consulté plusieurs médecins qui lui avaient déclaré qu'il était préférable de cesser toute activité commerciale.

Voilà donc un individu auquel, en mettant les choses au pire, il devait néanmoins rester quelques millions pour vivre, et qui se tue à cause des grandes pertes subies! Il n'aurait mieux pu avouer que l'argent était la seule raison de sa vie. Puissent tous les rois de ceci ou de cela l'imiter, afin de faire place à la *res publica*, à la chose publique, à la gestion commune de tous les biens.

A lire aussi cette autre dépêche significative:

« Stockholm. La nouvelle de la mort à Paris de M. Kreuger a provoqué dans tout le pays la plus vive émotion.

« Immédiatement après avoir reçu la nouvelle, le roi a convoqué pour 21 heures un conseil de cabinet extraordinaire.

« Une enquête sur la situation des sociétés Kreuger a été aussitôt ouverte.

« M. Kreuger était âgé de 51 ans. »

La mort du roi de Suède lui-même aurait sans doute provoqué moins d'émotion que cele du roi des allumettes. Dame! il s'agit d'un nombre imposant de millions qui ont sans doute disparu avec le roi sans couronne!

Boycottons La Suisse

journal fasciste

Genève — Imprimerie, 26, rue des Bains

REVISIONNISME

—o—

Le camarade Corturient nous adresse sur ce sujet un article, où après avoir répété des plaintes auxquelles chacun peut plus ou moins souscrire, arrive à cette conclusion:

Le jour où, fatigués par les phrases creuses sur la liberté ou autres principes à majuscues et à points d'exclamation, les militants anarchistes se mettront à travailler sérieusement, pour forger les organismes d'une société nouvelle, syndicats, conseils d'entreprises, coopératives et groupements d'affinités, en transformant les éléments existants ou en les créant, le jour où les anarchistes s'attelleront à des tâches pratiques, à l'étude sérieuse de problèmes importants, ce jour-là, l'anarchisme fera un bond en avant.

Des problèmes comme les formes d'organisation ouvrière, d'organisation anarchiste, la défense de la révolution, la plus ou moins grande importance du mouvement syndical, la lutte contre la guerre, doivent être clairement exposés et solutionnés, sans phrases et sans ronflement de discours, avec comme corollaires des tâches immédiates à remplir.

Si nous en restons à la poésie, à la critique et à la désorganisation, nous restons au point mort.

En définitive, que peut-on opposer au « revisionnisme », sinon un principe absolument antianarchiste: a tradition. Nul doute que cette tradition ne soit fort belle mais elle n'est plus que cela et elle ne gêne que fort peu les capitalistes.

—o—

Nous ne comprenons pas bien ce que notre camarade appelle des « phrases creuses sur la liberté ». N'est-il pas comme nous tous soucieux, en présence de la folie dictatoriale et fasciste qui sévit dans le monde, de s'opposer à une vie enrégimentée et encasernée, à une militarisaiton universelle dont nous sommes chaque jour plus menacés pour notre plus grand malheur? Il ne s'agit pas de faire de la poésie, mais simplement de ne pas nous laisser priver même des quelques droits et libertés que nous avaient valu les révolutions du passé. Il n'y a plus d'illusions à se faire: le pouvoir, tout le pouvoir pour les uns ne peut que signifier la servitude, toute la servitude pour les autres. Le principe de liberté ne saurait donc être posé avec trop d'insistance à l'heure présente.

Quant à toutes les études et travaux qu'il propose personne ne saurait l'empêcher lui et ses amis de les entreprendre. Mais il ne doit pas croire que cela n'a pas été déjà fait: syndicats, coopératives, milieux libres, colonies, écoles, groupements d'affinité, etc., autant d'initiatives qui ont déjà été prises avec plus ou moins de succès et de durée. Par expérience et sans vouloir décourager personne, au contraire, nous prévenons que tout cela demande de la volonté, de la ténacité et du sacrifice plus que notre camarade peut-être ne l'imagine. Nos maux ont été suffisamment dénoncés, à présent nous demandons aux révisionnistes de s'atteler à la besogne qu'ils préconisent. Nous les aiderons de notre mieux en tant qu'elle sera vraiment de nature à éliminer toute forme de contrainte et d'exploitation.

Les problèmes dont notre camarade demande la solution ne peuvent en avoir que de provisoires, surtout les problèmes qui se rapportent à la révolution elle-même, dont il nous est impossible de connaître à l'avance toutes les données. Mais en cette matière aussi, il ne faudrait point croire que rien n'a été fait par les anarchistes. Nous commençons à craindre que la plupart des jeunes camarades ne connaissent pas grand'chose de notre littérature, à part les journaux paraissant actuellement. C'est ainsi qu'ils s'imaginent volontiers que les anarchistes n'ont fait que des phrases et des discours ronflants. Or, ils devraient se rappeler l'affirmation de la sagesse antique: « Rien de nouveau sous le soleil! » Certains points qu'ils croient être les premiers à poser, l'ont été bien avant eux et ont donné lieu à des exposés qui cinquante et soixante ans après gardent encore leur valeur. Malatesta qui le premier avait fait appel à nouvelle mise au point des problèmes révoutionnaires a dû constater mélancoliquement que le résultat était plutôt mince.

En conclusion, nulle opposition au revisionnisme. Nous demandons simplement qu'il cesse de se borner à des critiques, très souvent injustes, sur ce qui a été fait dans le passé. Si une législation antianarchiste particulière a été édictée dans toute l'Europe, c'est que l'anarchisme avait pu s'imposer par ses écrits et ses actes. Aujourd'hui, nous en convenons aisément, l'idée anarchiste paraît subir une éclipse, avec le déchaînement furieux des dictatures opposées, mais c'est une fièvre maligne dont l'humanité est appelée certainement à se guérir.

La besogne est immense; il y a place pour toutes les bonnes volontés, qui ne sont telles que lorsqu'elles ne prennent prétexte de rien pour se décourager.

MALADIES ET CRIME

—o—

Je viens de lire dans un quotidien italien la chronique d'un cas qui me paraît particulièrement intéressant. Il s'agit du poète Ricard Testa, qui vient de quitter l'Hôpital psychiatrique de Collegno (Turin). Né d'une mère tuberculeuse qui mourut en lui donnant la vie et fils d'un père appartenant à la pègre de Turin, Testa fut un de ces enfants de la rue que la misère pousse bien souvent aux petits vols. Devenu un jeune homme, le voilà adonné à l'alcool et à la cocaïne. Souvent arrêté et condamné pour vol, il devint tuberculeux. Mais dans sa vie sombre, il y avait une lumière: la passion littéraire. En septembre 1928, à une de ses entrées en prison, il apprit d'avoir gagné un concours théâtral avec son drame *Conchiglia*. Décaré irresponsable par un expert psychiâtre, Testa, acquitté, fut enfermé dans l'hôpital psychiâtrique de Collegno. Entré en 1929, il vient d'en sortir, guéri. Dans ces trois ans, il a écrit de nombreux travaux littéraires, et il paraît bien décidé à changer de vie. Le médecin qui l'a soigné l'a pris avec lui, comme employé.

Voilà un homme qui a pu, par un heureux hasard, retrouver l'équilibre de ses facultés, se sauver des pires dégénérescences. Qu'aurait été sa vie, s'il avait continué à vivre irrégulièrement, adonné à ces poisons terribles que sont l'alcool et les stupéfiants? Il est presque sûr qu'il serait tombé dans des délits bien plus graves que le vol.

De temps en temps le médecin s'impose au juge. Mais comme c'est rare que cela! Presque toujours les maladies, les intoxications n'attirent pas l'attention de la justice et bien souvent les experts mêmes de donnent aucune valeur à tout ce qui n'est pas un évident facteur de la mauvaise conduite ou du crime, telles la folie, l'épilepsie, etc.

Le cas de Francis Dumont est, ici, à rappeler. En septembre 1931, il venait d'être gràcié par le président de la République d'une condamnation à six ans de bagne prononcée en juin 1921. Il n'était coupable que d'un vol au détriment d'un de ses parents. Il accomplit sa peine. Puis il se trouva en présence du *doublage*. Il lui fallait vivre six interminables années de séjour dans cet enfer qu'est la Guyane. Dans l'intervalle, Dumont, qui avait naguère contracté à la suite de fatigues de guerre un grave tuberculose au point d'être réformé à 100%, avait vu son état s'aggraver. Il sut intéresser à son cas les autorités du bagne, la Ligue des droits de lhomme, le Comité de défense sociale, la presse. Il s'agissait d'un ancien combattant, fils d'une mère qui avait donné dix-sept enfants à... la Patrie, il a été gracié. Mais il était malade, donc impossibilité de vivre — rappelons-nous combien insuffisantes étaient les pensions de guerre — lorsqu'il fut condamné à six ans de bagne. Même si ce malheureux ne se trouvait pas, au moment de son exploit, dans une situation d'absoue nécessité, il était malade. Et c'est cette circonstance qui nous intéresse le plus.

Dernièrement le célèbre médecin prof. Lœwenstein faisait à la presse la déclaration suivante:

Il m'a été possibe de constater, sur plus de quatre mille exemples, grâce à une méthode spéciale établie par moi, que le sang des personnes atteintes d'un rhumatisme aigu ou d'une maladie mentale quelconque contient un pourcentage particulièrement élevé de bacilles de la tuberculose. En ce qui concerne les maladies mentales et nerveuses, j'ai pu l'établir pour la démence précoce, dans de nombreux cas de sclérose, dans certains troubles nerveux de la vue, et surtout pour la danse de Saint-Guy. Cette dernière peut être considérée comme une conséquence de la tubercuose. Dans quelle mesure les bacilles de la tuberculose ainsi découverts, sont-ils la cause de ces diverses maladies? Cette question n'a pas été encore aprofondie. Nous savons pourtant que l'activité et la virulence de ces bacilles sont particulièrement grandes et qu'elles sont certainement capables de provoquer de pareils phénomènes pathologiques.

Le professeur Lœwenstein n'est pas seul à relever des rapports entre les maladies *physiques* et celles *psychiques*, c'est-à-dire à reconduire ces dernières dans le cadre des premières. Le Dr Paul Sollier *(Dégénérescences et psychopathies, Traité Intern. de Psyc. pathologique*, II, p. 499-500) observait:

On s'aperçoit de jour en jour davantage que les maladies psychiques ne sont que la conséquence d'intoxications du système nerveux, soit d'origine digestive, soit d'origine infectieuse, soit d'origine glanduaire et en particulier de troubles dans les sécrétions internes... Lésions, intoxications, auto-intoxications, sont à la base de presque toutes les névroses, de toutes les psychoses.

Aussi le prof. Raymond *(Les perturbations neuropsychiques*, dans le même traité, II, pag. 22-23), écrivait:

L'état neurasthénique vrai est presque toujours le résultat du surmenage psychique plus ou moins associé au surmenage physique. Ce surmenage physique finit à la longue par déterminer l'épuisement nerveux général. Il peut être aidé par une série de causes agissant dans le même sens, en modifiant les conditions normales physiologiques du fonctionnement du système nerveux: c'est le cas pour tous les poisons exogènes: morphine, cocaïne, alcool, tabac, plomb, sulfure de carbona, etc.; pour tous les poisons endogènes, ceux résutant des maladies infectieuses, en particulier de la grippe, de la malaria, de la fièvre typhoide, de la syphilis, de la tuberculose, etc., comme ceux produits par l'organisme lui-même dans la goutte, le diabète, etc.

Les liens étroits entre la santé physique et l'équilibre psychique sont évidents par un très grand nombre d'observations médicales. On a rapporté (F. Casella, *Riforma medica*, 1900) l'histoire d'un peintre qui fut atteint de quatre blennorragies, à quelques années de distance, acompagnées toutes les fois de troubles psychiques qui nécessitèrent son internement dans une maison de santé. Dans l'intervalle de ces quatre blennorragies, avant la première et après la quatrième, le sujet ne présenta jamais de troubles cérébraux.

Le docteur Terrillon ayant opéré, en 1887, un kyste de l'ovaire guérit du même coup les troubles mentaux présentés antérieurement. Le docteur Cabanès, qui cite cet exempe avec bien d'autres, conçut:

Il est permis de proclamer dès à présent la possibilité de la guérison de certains troubles mentaux par une opération chirurgicale portant sur un organe autre que le cerveau. (*La Revue*, 15 mars 1902).

On pourrait faire un gros livre en recueillant le opinions et les observations des médecins à ce proops.

Je me borne donc à un exempe qui me paraît particulièrement significatif.

Le procureur général de la Cour de cassation de France, Quesnay de Beaurepaire, commandeur de la Légion d'honneur et lauréat de l'Académie française, était ce qu'on appelle « un homme écouté ». C'est lui qui avait demandé la tête de Ravachol. A la suite des derniers scandales de l'affaire Dreyfus, le faux Henry notamment, ayant démissinné, se trouva dans la gêne. La syphilis fit de lui une épave. Devenu inemployable à cause de ses amnésies, devenu aboulique, il finit parmi les gueux des Halles de Paris. On le ramassait dans les râfles. Il vécut pendant quinze ans la vie d'un « clochard » et il mourut dans un hospice de charité.

C. B.

EN ESPAGNE

—o—

Nous recevons avec beaucoup de retard une lettre d'Espagne, du 16 février dernier, dont voici la conclusion:

A Barcelone, ce matin, les autorités ont fermé les sièges des comités — le National, le Régional et celui de la Fédération locale — ainsi que de tous les syndicats.

La CNT est donc, pratiquement, hors la loi. Une nouvelle période de terreur s'annonce. Les déportations à Bata ou ailleurs ne sont pas terminées.

L'« Antonioz Lopez » est prêt à partir, es chaudières allumées. Il a à bord une trentaine de détenus. Des gens que nous pouvons croire bien renseignés affirment que d'un moment à l'autre une centaine d'autres iront les rejoindre et nous aurons alors la deuxième expédition aux terres inhospitalières de Guinée. La Constitution ne dit rien à nos jacobins de carton. Les lois — excepté celle de défense — sont un chiffon sans valeur.

L'arbitraire triomphe comme par le passé sur toute la ligne. Casares Quiroga est le maître indiscuté. La Chambre est incapable de lui faire un reproche.

Les hommes de la Generalidad, dont le chef est Macia, et ceux de la gauche républicaine de la Catalogne, qui prétendaient être presque anarchistes, quand ils se trouvaient dans l'opposition, se font aujourd'hui les complices de tous les crimes qui salissent le nouveau régime.

La réaction la plus insolente lève la tête. Elle n'a rien à craindre. De l'avis des parlementaires et de la grande presse, les seuls ennemis de la République, les seuls indésirables à écraser sont les travailleurs.

C'est parfait. Mais n'oublions pas que la première République mourut, en 1874, à la suite de sa persécution implacable, féroce, sanglante contre les « cantonalistes » d'Alcoy et Cartegna, qui ne demandaient aux gouvernants de la République que de tenir les promesses qu'ils avaient faites au peuple avant de prendre le pouvoir en 1873. Et les abominations dont se rendit coupable la première République n'ont pas de comparaison possible avec celles de la seconde. Avec le mécontentement général, les prochaines élections pourraient aussi réserver de désagréables surprises à nos républicains.

Il y a en ce moment des centaines de camarades à Barceone et un peu partout qui ne peuvent vivre d'une vie normale, ni se rendre au travail, ni aller chez eux, parce que la police les recherche activement.

L'ordre d'arrestation a été donné pour grève illégale contre tous les membres des commissions administratives des syndicats, contre les comités et contre les militants connus, ce qui fait environ six cents individus. Cela sans compter les deux cents et quelques qui sont déjà à la prison cellulaire.

L'organisation affirme sa volonté de vivre n'importe comment. L'arbitraire veut l'étouffer à tout prix. Que va-t-il se passer? Quel sera le résultat de ce duel? L'action collective supprimée, l'action individuelle devient une nécessité impérieuse.

Nous ne voulons et nous ne pouvons pas abandonner à leur sort, aux prises avec leurs bourreaux, les déportés à Bata. La CNT ne peut pas être spectateur paisible de ce débordement sauvage d'absolutisme, qui veut assassiner nos libertés et nos droits. Non. Il faut qu'elle se prépare, mettant en relief son courage, ses sentiments et sa dignité, à tenir tête à l'orage.

N'importe que le sang coule encore, n'importe que le nombre des victimes augmente, n'importe que le chiffre des déportés en Guinée accroisse, il faut absolument que la CNT continue à tenir le coup.

Que les camarades de l'étranger qui suivent notre mouvement se rassurent. La CNT ne peut pas être détruite par un Casares Quiroga quelconque, ni par les socialistes Dargo Caballero, Prieto et De los Rios, qui voudraient rendre vigoureux avec la sève de nos syndicats l'organisme tuberculeux et en décomposition de l'UGT.

Ce risque n'existe pas. Légalement ou clandestinement, la gestation du grand mouvement qui doit secouer les bases du système capitaliste et de l'Etat, se poursuivra.

Document historique

—o—

Il y a presque cinquante ans, au mois de janvier 1883, un grand procès se déroula à Lyon contre les anarchistes, au nombre de 66, dont 14 en fuite et 52 détenus. De ces derniers. 46 avaient signé la déclaration suivante:

Ce qu'est l'Anarchie, ce que sont les anarchistes, nous allons le dire:

Les anarchistes, Messieurs, sont des citoyens qui, dans un siècle où l'on prêche partout la liberté des opinions, ont cru de leur devoir de se recommander de la liberté illimitée.

Oui, Messieurs, nous sommes, de par le monde, quelques milliers, quelques millions peut être — car nous n'avons d'autre merite que de dire tout haut ce que la foule pense tout bas — nous sommes quelques milliers de travailleurs qui revendiquons la liberté absolue rien que la liberté, toute la liberté!

Nous voulons la liberté, c'est-à-dire que nous reclamons pour tout être humain le droit et le moyen de faire tout ce qui lui plaît, et de ne faire que ce qui lui plaît; de satisfaire intégralement tous ses besoins, sans autre limite que les impossibilités naturelles et les besoins de ses voisins également respectables.

Nous voulons la liberté, et nous croyons son existence incompatible avec l'existence d'un pouvoir quelconque, quelles que soient son origine et sa forme, qu'il soit élu ou imposé, monarchique ou républicain, qu'il s'inspire du droit divin, ou du droit populaire, de la Sainte-Ampoule ou du suffrage universel.

C'est que l'histoire est là pour nous apprendre que tous les gouvernements se ressemblent et se valent. Les meilleurs sont les pires. Plus de cynisme chez les uns, plus d'hypocrisie chez les autres! Au fond, toujours les mêmes procédés, toujours la même intolérance. Il n'est pas jusqu'aux plus libéraux en apparence qui n'aient en réserve, sous la poussière des arsenaux législatifs, quelque bonne petite loi sur l'Internationale, à l'usage des oppositions gênantes.

Le mal, en d'autres termes, aux yeux des anarchistes, ne réside pas dans telle forme de gouvernement plutôt que dans telle autre. Il est dans l'idée gouvernementale elle-même, il est dans le principe d'autorité.

La substitution, en un mot, dans les rapports humains, du libre contrat, perpétuellement revisable et résoluble à la tutelle administrative et légale, à la discipline imposée, tel est notre idéal.

Les anarchistes se proposent donc d'apprendre au peuple à se passer de gouvernement comme il commence à apprendre à se passer de Dieu.

Il apprendra également à se passer de propriétairs. Le pire des tyrans, en effet, ce n'est pas celui qui nous embastille, c'est celui qui nous affame; ce n'est pas celui qui nous prend au collet, c'est celui qui nous prend au ventre.

Pas de liberté sans égalité! Pas de liberté dans une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va se réduisant tous les jours et où rien n'est également réparti, pas même l'éducation publique payée cependant des deniers de tous.

Nous croyons, nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité, puisqu'il est le fruit de la collaboration des générations passées et des générations contemporaines, doit être mis à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclu; que personne, en revanche, ne puisse en accaparer une part au détriment du reste.

Nous voulons, en un mot, l'égalité; l'égalité de fait, comme corollaire ou plutôt comme condition primordiale de la liberté.. *De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins*, voilà ce que nous voulons sincèrement, énergiquement; voilà ce qui sera, car il n'est point de prescription qui puisse prévaloir contre des revendications à la fois légitimes et néecssaires. Voilà pourquoi on veut nous vouer à toutes les flétrissures.

Scélérats que nous sommes! Nous réclamons le pain pour tous, la science pour tous, le travail pour tous; pour tous aussi l'indépendance et la justice!

A propos de l'expulsion des Jésuiies d'Espagne

Le *Journal de Genève* a inséré cette rectification:

Nous avons publié récemment la protestation de l'Association populaire catholique contre l'expulsion des Jésuites d'Espagne, M. Aicolau d'Olver, ministre de l'économie publique dans le cabinet Alcala Zamora, a adressé au président de l'Association populaire catholique à Lucerne la lettre suivante, datée de Barcelone, le 20 février:

« *Monsieur le Président,*

« *Je lis dans le* Journal de Genève *votre protestation contre l'« expulsion » d'Espagne de l'ordre des Jésuites, « poursuivis avec une violence brutale et expulsés de leur patrie ». Comme membre de la Constituante espagnole et ancien ministre de la République, je tiens à vous dire, Monsieur le Président, que vous êtes mal renseigné. D'après la Constitution, la C. J. a été dissoute en Espagne, mais ses membres sont libres d'y rester avec les mêmes droits que tous les autres citoyens En fait, la plupart restent en Espagne; ce ne sont que les étudiants — les novices — qui sont partis pour aller finir leurs études ailleurs. En somme, la République espagnole ne reconnaît plus l'ordre des Jésuites, mais elle les admet individuellement: c'est, sauf erreur, ce que fait la Confédération suisse.*

« *Veuilez agréer, etc. L. Nicolau d'Olver.* »

L'expulsion pure et simple, même la déportation sans forme de procès, ne saurait s'appliquer qu'aux révolutionnaires; ces chers jésuites, eux, ont droit à tous les égards Aussi sont-ils restés, sans être poursuivis, ni pour détérioration et vol de mobilier et instruments, ni pour vente illégale d'immeubles saisis. Toutes les rigueurs contre les déshérités, les exploités et les affamés; toutes les indulgences pour les suppôts du trône. Nous comprenons que l'ex-roi et un prétendant se soient offerts pour rétablir la monarchie: les républicains travaillent si bien pour en hâter la restauration!

LES JEUNES

A quelqu'un qui voulait lui présenter un jeune homme, Barbey d'Aurévilly répondit: « C'est inutile, je n'aime pas les jeunes gens. » Peut-être avait-il certaines raisons: pour un raffiné, intellectuel comme cet écrivain, assez orgueilleux aussi, il faut le dire, la discussion avec un jeune homme est assez décevante.

Courteline, lui, avait l'habitude de dire: « J'aimerais être n'importe quoi, n'importe qui, mais être jeune. »

Jeunes barbes, vieilles barbes, il semble que d'aucuns veuillent faire une cloison, une sorte de solution de continuité entre les jeunes et les vieux. Et pourtant il y a des vieux qui sont jeunes et des jeunes qui sont bougrement vieux.

Evidemment, à certains points de vue, rien ne remplace la jeunesse. A vouloir se livrer à ce que F. Villon, sauf erreur, appelait les joyeux déduits de l'amour, un vieux se rend ridicule. Mais pour le cerveau, je vous défie de trouver chez beaucoup de jeunes la fraîcheur de pensée et de sentiment d'un F. Buisson à 80 ans, ou d'un Kropotkine, ou d'un Vallès, ou d'une Séverine, à 70 ans.

Je vois pour ma part beaucoup plus de jeunes, paresseux d'esprit, lourds au point de vue intellectuel, forts pour le coup de poing, mais faibles comme volonté de lutte, vite découragés, vite dégonflés.

La bourgeoisie nous a doté d'une monstruosité: une jeunesse respectueuse, respectueuse de toutes sortes de vieux clichés: respect des autorités, respect des sacro-saintes institutions.

Les inoclastes sont peu nombreux dans les jeunes. Pas de crainte à avoir: quand il se trouvera un fort groupement de jeunes, intelligents, cultivés et énergiques, les vieilles barbes leur laisseront bien volontiers la place.

C. R.

Notes en marge

—o—

Briand.

En voilà encore un qui savait bien que la légalité est sans issue.

A la grève générale des mineurs, il avait déclaré: « S'il l'avait fallu pour maintenir l'ordre, je serais sorti de la légalité. »

C'était pourtant l'ancien camarade qui préconisait la grève générale. Mais le passage au pouvoir transforme les camarades; ils changent de couleu;r c'est une sorte de mimétisme politique.

La légalité est sans issue; il n'y a bientôt plus que les socialistes qui ignorent cette vérité.

Du mortier.

Les camarades manœuvres du bâtiment porte-mortier connaissent cet appel: « Du mortier! Du mortier! » Souvent aussi ils constatent que ceux qui réclament du mortier et crient très for, le font au moment où le chef ou le patron est là. Zèle d'esclaves, qui pour être bien vus ont l'air de pousser et d'exciter au travail le pauvre manœuvre à vingt-cinq sous de l'heure.

C. R.

Commerce d'armements.

On ne peut adresser aucun reproche à un pays particulier, le commerce est équitable et ,somme toute, légal. Nulle part, la balance commerciale n'est en équilibre. On se réjouit quand un commerce fait des bénéfices. Que ce soit par hasard uniquement le cas pour l'industrie des armements... personne n'y peut rien, exception faite de ceux qui passent les commande et qui ne peuvent arriver à importer assez d'instruments de meurtre. Pour éviter d'attirer l'attention, et aussi à cause du danger qu'il y aurait à le faire au milieu d'un port, la dynamite est chargée à un point quelconque de la côte, par l'entremise d'une petite embarcation. Aux autorités, on fait accroire que ce sont des explosifs destinés à des mines. Il en va de même partout, en France, en. Italie, à Oslo, à Stockholm, à Bremerhaven, à Hambourg et surtout dans le port libre de Hambourg.

Le matériel est importé de Norvège et de Suède. Dans le port libre de Hambourg la cargaison, sa destination changée, est remballée et finalement transbordée.

Ici se rencontre Japonais et Chinois. Et en cas de grande hâte pour l'expédition d'un envoi, on fait ensemble un accord. Pour comprendre qu'on se met rapidement d'accord sur le terrain commercial, il suffit de savoir que les commettants habitent à la fois Shanghai, Hongkong, Kobe et Yokohama ou Tokio. Le commerce de munitions pour l'Extrême-Orient est le plus international qui ait jamais existé. Même entre Japonais et Chinois on supprime toutes les frontières!

La guerre en Extrême-Orient — l'Occident fait de bonnes affaires...

(*Volksfreund, 5 février*).

Un grand voleur.

Dernièrement, nous avons pu lire dans les journaux:

La fortune de feu sir Thomas Lipton, le grand planteur de thé de ce nom, s'élève à 566,000 livres sterling. Sur cette somme, la trésorerie anglaise va percevoir 225,000 livres sterling comme droits de succession et le reste de cette fortune, une fois payés divers legs, sera versé à des hôpitaux de Glascow, ville natale de sir Thomas Lipton, et de Ceylan.

Il s'agissait donc, même après la livre actuelle dépréciée, d'une fortune de 11 millions, sur laquelle l'Etat, faux représentant de la société, a prélevé quatre millions et demi. Le collaborateur financier de la *Tribune de Genève* a hautement protesté contre un tel prélèvement, non pas en tant qu'ennemi de l'Etat, mais comme défenseur de la propriété privée. Il ne se pose nullement la question de savoir si les onze millions sont dus au travail de M. Lipton, ou d'une foule de ses salariés qui, eux, auraient subi de leur vivant et non après leur mort, quand cela n'a en somme plus aucune importance, un prélèvement sur celle qui devrait être la propriété la plus sacrée, le produit de son propre travail.

La grande misère.

La presse fasciste nous apprend que pendant l'année 1931 le total des rapatriés italiens, rentrant de divers pays européens et de pays d'outre-mer a été de 107,774. Ce mouvement de rapatriement s'est encore accentué durant janvier et février 1932.

Ce chiffre nous en dit long sur la misère qui sévit dans le monde entier. Les rapatriés devaient en effet se trouver dans une situation bien désespérée pour revenir en Italie, dont ils n'ignorent certes pas les terribles conditions économiques et politiques. Mais, chassés de partout, force leur a été de revenir au seul pays qui ne pouvait les chasser. Combien de souffrances, de détresses et de persécutions cette foule de rapatriés représente!

Une statistique douloureuse.

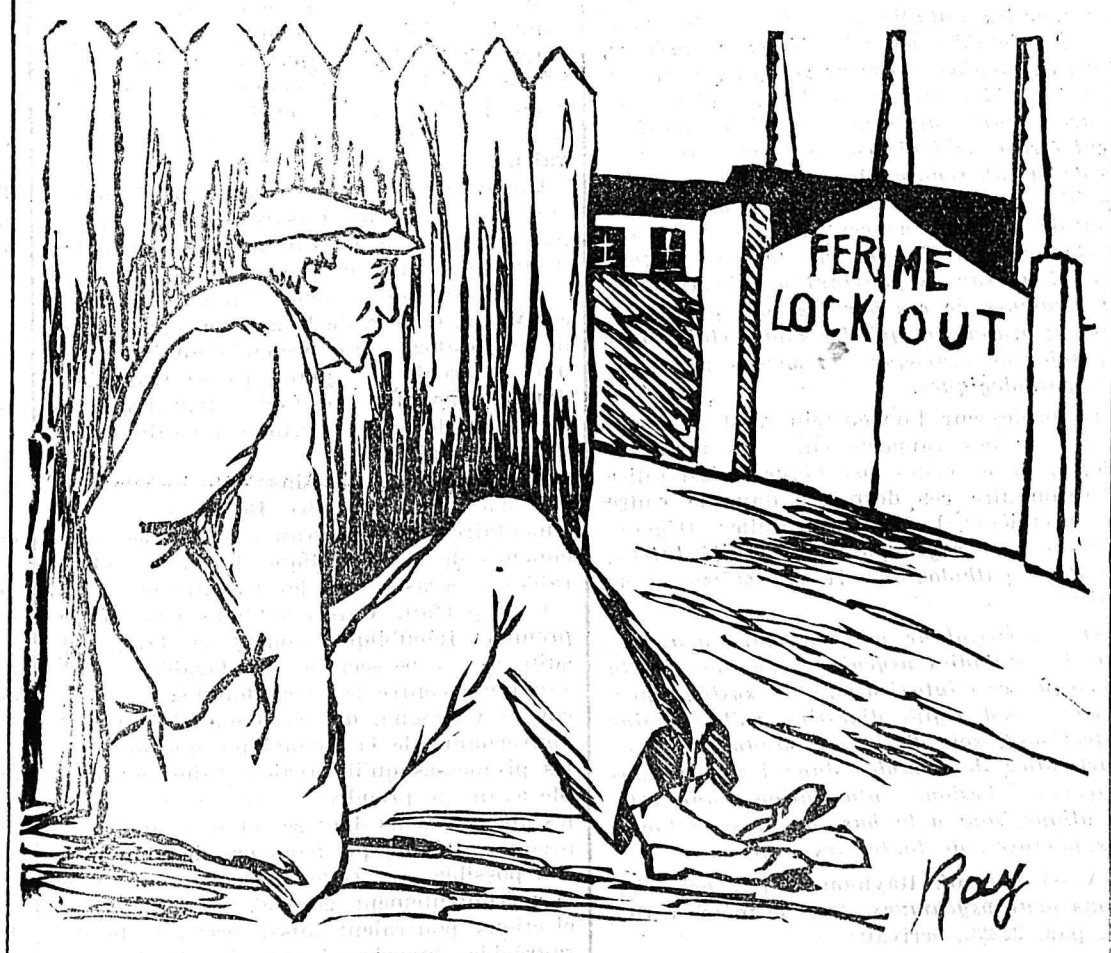
Est celle concernant l'activité des tribunaux suisses pendant l'année 1929. La crise commençait à peine et il est à craindre que pour les années suivantes le nombre des condamnés ne se soit encore accru. S'il n'y a eu que 32 cas de meurtre et 15 infanticides pour tout le pays, par contre les délits contre la propriété ont augmenté: 4488 cas de vol, soit le quart de tous les délits et 2293 cas d'escroquerie. Parmi les condamnés, la proportion des récidivistes est de 42%, mais au lieu d'en tirer la conclusion que la prison n'améliore personne, le Bureau fédéral de statistique et les directeurs de prison affirment que la faute en est aux courtes peines inefficaces.

Il faudra *saler* davantage les pauvres diables, cependant que les grands voleurs de la finance, dont une seule banqueroute représente un montant supérieur au total de tous les vols et escroqueries ordinaires sont souvent indemnes de toute peine.

Les délits militaires, classés à part, ont amené 375 condamnations, dont 56 pour refus de servir. Ce dernier chiffre déjà considérable tend à augmenter encore. Nous ne saurions que le souhaiter, la soi-disant conquête de l'armée ne nous disant rien qui vaille.

Le travailleur ne lit pas „La Suisse", journal fasciste.

CHOMAGE



GENEVE

L'unité dictatoriale.

A plusieurs reprises le Parti socialiste genevois a réclamé au Parti socialiste suisse et à l'Internationale socialiste de cesser toute attaque contre le bolchevisme et de ne plus former avec lui qu'un seul parti. La chose étonne quelque peu, parce qu'à Genève même, malgré les éloges quotidiens décernés à l'TRSS, la défense chaleureuse qui en est prise par le *Travail*, en y sacrifiant souvent la vérité la mieux connue, les communistes ne cessent d'insulter grosièrement le Parti socialiste. Si en faisant preuve de la meilleure volonté du monde, Nicole et Dicker ne parviennent tout de même pas à faire l'entente, une petite entente somme toute, comment pensent-ils possible l'entente générale, mondiale, alors qu'une infinité de divergences viendraient s'interposer?

Le sociaisme ramené à la dictature de parti et au capitalisme d'Etat, avec suppression de tout droit, de toute liberté de la personne humaine et élimination de tout ce qui n'est pas strictement gouvernemental — voilà le régime proposé aux masses ouvrières et paysannes! Nous y voyons, quant à nous, la propagande contre-révolutionnaire la plus nettement caractérisée, même si elle devait nous valoir le changement le plus radical du personnel au pouvoir! Mussolini l'a bien opéré pour son propre compte, mais la masse s'est trouvée plus écrasée après qu'avant. Néanmoins tout s'explique en somme. Il est évident que pour un parti qui veut la conquête du pouvoir, l'admiration est grande pour ceux qui ont su le prendre et le garder, le langage démagogique ne changeant rien au fait que loin d'envisager une émancipation des travailleurs par les **travailleurs eux-mêmes**, i prévu d'opérer leur salut, de la même façon que tous les sauveurs religieux et politiques l'ont opéré jusqu'ici, par la domination et l'exploitation, que rien n'empêche de baptiser révolution et reconstruction.

Esperanto.

Le Groupe Espérantiste Ouvrier de Genève rappelle à tous les camarades son cours d'esperanto par correspondance qui a déjà permis à de nombreux ouvriers d'apprendre l'esperanto sans aucun dérangement. Un matériel spécialement adapté à un tel enseignement et une organisation pratique du cours donnent à chacun la possibilité d'entreprendre cette étude avec la certitude d'u bon résultat. S'adresser au Groupe Esperantiste Ouvrier, 6, rue des Terreaux-du-Temple, Genève. (Le cours est gratuit.)

BIBLIOGRAPHIE

A. Sadieu: **Vers de nouvelles bases sociales.** Librairie G. Franssen, rue de Cluny, 11, Paris Ve.

Dans une forte brochure l'auteur développe cette thèse que la « loi du travail », l'obligation pour tous de s'adonner à une occupation utile suffirait à nous donner une société nouvelle Il met particulièrement en garde contre les intellectuels et les hommes de science aussi, parce que tout leur savoir n'a nullement servi à la solution des problèmes sociaux. Mais s'il leur dénie avec raison toute supériorité morale, il n'en reste pas moins vrai que leurs connaissances, découvertes, inventions, perfectionnements, applications sont d'une incontestable utilité pour la société tout entière.

Nous ne saurions croire à aucune formule magique. La révolution se trouvera en face de difficultés et de problèmes sans nombre. C'est précisément l'une des raisons pour lesquelles nous sommes anarchistes, n'importe quelle poignée d'hommes n'étant pas à même de les résoudre par voie d'autorité et seule une libre et vaste coopération d'intelligences, de forces, de moyens, de connaissances pouvant s'atteler avec succès à une tâche aussi grandiose.

La brochure de Sadier, excellente en tant qu'elle vise à donner aux travailleurs confiance en leur propre valeur, n'indique cependant pas comment la « loi du travail » pourrait tout à coup trouver sa parfaite application propre à transformer toute la vie sociale. Cela ressemble trop à une sorte de révélation religieuse grâce à laquelle l'homme ferait son salut. Gabriel Séailles, dans sa *Philosophie du Travail*, avait déjà mieux approfondi la question. Nul doute que le monde à venir devra être bâti sur le travail non plus soumis et organisé par des forces étrangères mais s'organisant lui-même. Reste à déterminer les modalités, ce qui ne pourra résulter en grande partie que de nombreuses expériences.

LE JOURNAL EST EN VENTE

A GENEVE
- 32, Rue Rousseau.
- 51, Rue du Rhône.
- 11, Rue de Carouge.
- 12, Rue des Grottes (chez le père Vincent).

A LAUSANNE :
- Robert Taillens, journaux, rue de l'Ale, 25.

A NEUCHATEL :
- Librairie Allemande, rue de Flandres.
- Kiosque Dupuis, à côté de la Poste.

A LA CHAUX-DE-FONDS
- A. Luthy, magasin de tabacs, rue du Versoix.